



# LA CHUTE DE L'ATLORE

*Roman*

Léo MARCHAL

*Extrait...*

Seuls cinq-mille humains étaient parvenus à s'échapper des Ugruks. Les autres furent tous massacrés et ne revinrent jamais dans la cité. Les survivants revinrent rapidement dans la capitale et les portes furent ouvertes dès qu'on les aperçut à l'horizon. Cinq-mille était à la fois beaucoup de personnes, mais en même temps, cela ne représentait qu'une maigre proportion de ceux qui étaient partis. Beartégol accourut vite aux côtés de sa femme et de cinq gardes du corps à la rencontre des soldats défaits.

— Si peu d'entre vous sont revenus, et parmi vous si peu de personnes valides.

— Les Ugruks nous ont pris en tenaille, cela aurait pu être pire. Les gardiens des montagnes sont venus nous aider en faisant diversion pour nous faciliter la fuite, mais je crains qu'aucun d'entre eux n'ait survécu. Nous devons évacuer la ville, ils arrivent, ils ont des engins de siège et sont presque huit-mille. Si nous restons ici, tout le monde mourra dans ces murs.

— Mais où pouvons-nous aller ? s'interrogea Triza. Ils risquent de nous poursuivre.

— Il est plus dangereux de rester dans la ville, car nous serons entourés des remparts et nous ne pourrions pas fuir si cela tourne mal.

— Les blessés et les civils viennent avec nous au camp. Ceux qui peuvent encore se battre restent ici et défendent la ville. Le camp n'est pas assez grand pour accueillir tout le monde, c'est la seule solution pour limiter un maximum les pertes humaines.

— Les femmes peuvent se battre majesté, il suffit de leur apprendre rapidement à manier l'épée ou à tirer à l'arc.

— Nous n'avons pas le temps. S'ils arrivent alors nous devons partir et nous préparer à reprendre la ville si elle tombe. Nous les entraînerons au camp. Annoncez le repli immédiatement.

Les soldats pouvant se battre se postèrent alors sur les remparts, à couvert. On prépara d'immenses charrettes pour transporter des vivres suffisamment importants pour survivre un mois. Les cloches furent sonnées et un des conseillers apparut à la fenêtre du château, une feuille à la main. Il cria alors suffisamment fort pour que toute la population entende les consignes d'évacuation.

— Par ordre du roi, nous devons évacuer Lestead. Nous partons nous réfugier au camp de Fendeval au sud de la ville. Ne prenez que le strict minimum. Prenez de la nourriture si possible pour augmenter les réserves. Nous partons pour une durée indéterminée. Vous avez jusqu'à l'aube pour vous préparer et pour vous rendre à la sortie de la ville.

Les habitants furent étonnés d'apprendre qu'il y avait un camp au sud de la capitale. Personne n'en avait parlé et cela créa une certaine méfiance vis-à-vis du roi et des informations communiquées au peuple.

Les habitants se ruèrent alors chez eux et prirent le plus vite possible des affaires. Des vêtements, quelques rations d'eau et de nourriture, les enfants prenaient leurs jouets préférés. Au château, Beartégol et Triza s'activaient également avec l'aide de leurs gardes du corps. Jusqu'à la nuit tombée, ils préparaient leurs affaires et Triza s'arma alors d'un poignard avec un manche argenté et un fourreau serti de pierres.

— Où as-tu eu cela ma belle ? dit Beartégol en lui serrant doucement le ventre.

— C'est mon père qui me l'a offert quand j'avais dix ans. Il m'a dit avant de me le donner de faire attention, car ce n'était pas un jouet. Il m'a fait promettre de l'utiliser uniquement si j'étais en danger ou pour tuer un ennemi. Je ne m'en suis encore jamais servi.

— Et tu ne t'en serviras pas de sitôt, crois-moi. Tu es la reine et tu as de nombreux gardes du corps qui te protègent et qui veillent sur toi. Je ne laisserai personne te faire du mal tant que je suis vivant.

— Qui te dit que je ne m'en servirais pas au camp. Si les Ugruks le trouvent et qu'ils nous attaquent. Je serais bien contente de l'avoir à portée de main.

— Les Ugruks ne nous trouveront jamais. Le camp est bien caché dans une cuvette. Nous sommes à l'abri du vent. On ne peut pas le voir de loin et il faut être uniquement sur la colline à côté pour voir les tentes. Le seul moyen pour qu'ils nous trouvent serait que quelqu'un leur dise où il se trouve, mais personne ne sait vraiment où il est.

Triza sourit et embrassa son mari avant d'aller s'allonger dans son lit et de s'assoupir assez rapidement. Dès l'aube, les portes de la ville s'ouvrirent et les charrettes transportant les vivres et les infirmes sortirent de la cité encore intacte. Ils avançaient lentement tandis que les Ugruks arrivaient rapidement. Le convoi dû traverser de nombreux vallons ainsi qu'un champ de blé doré. Les épis étaient hauts et n'avaient pas été fauchés, cela ralentissait encore plus la progression.

Les Ugruks arrivèrent aux portes de la ville. Leur grande catapulte était armée et prête à tirer des roches. Le rocher partit à grande vitesse et atteignit le mur qui se brisa. L'alarme fut sonnée et les défenseurs munis d'arcs et de quelques trébuchets se défendaient attaquant sans relâche. Les Ugruks avaient un bélier et ils se ruèrent en direction de la porte. Ils la frappèrent à plusieurs reprises. La porte était solide, les soldats s'étaient ralliés derrière et la renforçaient à l'aide de planches de bois. La catapulte parvint à réduire en miettes les trébuchets des défenseurs. Une immense pierre fonça en direction de l'ancienne statue de Rodnoral et la frappa de plein fouet. Sa tête se décrocha et glissa lentement avant de s'écraser sur le sol de la ville. Le convoi observait avec une grande tristesse le visage de leur ancien vice-roi tomber et disparaître dans un amas de poussières et de cendres. Ils reprirent la route en s'efforçant de ne plus ralentir jusqu'au camp. Le siège de la ville continuait et les Ugruks frappaient toujours la porte avec leur bélier. Les soldats atloriens défendaient la ville et les empêchaient d'y pénétrer, mais ils commençaient à manquer de bois pour renforcer l'entrée.

Alors que la porte était sur le point de céder, les deux balistes tirèrent leurs grandes flèches en direction des remparts et détruisaient en partie ces murs de pierres. Les archers qui défendaient furent tués et tous les Ugruks se ruèrent en direction de la porte pour l'enfoncer. Au bout d'une soixantaine de coups, les Atloriens survivants abandonnèrent la porte et se replièrent dans le bastion pour tendre des embuscades aux Ugruks. La porte céda enfin et une marée d'Ugruks entra dans la ville en courant et en hurlant, mais tous les soldats étaient cachés. Ils se dirigèrent vers le château et tombèrent dans une embuscade humaine. Ils furent attaqués par-dérrière par les vaillantes épées des soldats de l'Atlore. Le combat fit rage et Grimbruk se fit tuer à ce moment-là. Mais les Ugruks étaient bien trop nombreux pour les quelques Atloriens qui vivaient toujours. Ils furent tous, soit tués, soit capturés. La cité venait de tomber et Grokore reprit sa place sur le trône de l'Atlore.

Le siège de la ville avait duré toute la journée et dans sa tente, Beartégol pleurait. Sa femme arriva et s'assit à ses côtés.

— Tu devrais partir avec le maximum de personnes pour attaquer les Ugruks de front.

— Non, tout est perdu, l'Atlore est tombé. Nous n'avons plus qu'à nous soumettre. Je vais partir me rendre à Grokore.

Beartégol se releva brusquement de son matelas et se dirigea vers la sortie. Il ouvrit sa tente et tomba nez à nez avec ses trois gardes qui le pointaient avec leurs lances.

**Retrouvez**  
**« La Chute de l'Atlore » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/la-chute-de-latlore/>

ISBN Papier : 978-2-38157-270-3  
ISBN Numérique : 978-2-38157-271-0  
272 pages – 19.00 €  
Dépôt légal : Juin 2022  
© Libre2Lire, 2022

